# Le hacker juif français qui a poussé trop loin son combat contre l’antisémitisme

**Gregory Chelli a agi pour saper les menées de militants anti juifs notoires, mais ses agissements semblent avoir franchi une ligne rouge. Maintenant son pays natal veut qu’il soit extradé d’Israël.**

By [Gili Izikovich](http://www.haaretz.com/misc/writers/gili-izikovich-1.408" \t "_blank) | May 21, 2017 | 9:55 PM

Si vous ne saviez rien sur Gregory Chelli, vous seriez époustouflés d’entendre que ce jeune homme souriant est au cœur d’un litige entre la France et Israël qui refuse de l’extrader malgré une forte pression et même une visite spéciale du ministre français des affaires étrangères.

Rien dans son appartement de la nouvelle tour qui surplombe la plage d’Ashdod ne pourrait amener à penser que son locataire est confronté à 50 accusations d’activités criminelles et à une demande officielle d’extradition. Chelli, qui a 34 ans, n’apparaît pas non plus comme un archi criminel, même du type nouveau du cyber monde. Au premier abord, il est même difficile d’imaginer à quel point il est capable de causer des dégâts ni les sentiments mélangés que son récit suscite.

Chelli, connu par le surnom de Ulcan, est le sujet d’un nouveau film documentaire, « Le Patriote », en compétition actuellement au Festival Doc Aviv et qui doit bientôt être projeté sur HOT de la chaîne 8, qui a contribué au financement du film. Bien que le film soit en français, qu’il soit centré sur un Français et qu’il traite d’événements français actuels, il ne sera pas projeté en France, pour ce qu’on en sait aujourd’hui.

L’histoire de Chelli, telle que décrite dans ce film complexe, est pleine de contradictions. Elle projette un ego juif et israélien, brasse une saine fierté nationale et lance tout ce déferlement en plein dans la réalité. C’est que Gregory Chelli est un personnage à multiples facettes, qui inspire le rire un instant et stupéfaction et révulsion l’instant d’après.

Il est né et a été élevé dans une banlieue parisienne confortable de classes moyennes. Sa mère travaillait dans le commerce et son père était dans la publicité. Mais maintenant il vit en Israël, non loin de lui. Il dit que sa famille n’a jamais été très religieuse et qu’aucun d’eux, lui compris, n’a jamais eu d’inclination particulière pour le sionisme. Il dit aussi qu’il n’a jamais souffert de harcèlement antisémite, contrairement à son jeune frère. Pour autant, à un moment, il y a une dizaine d’années, peu après ses vingt ans, Chelii est devenu actif dans la Ligue de Défense Juive. À ce moment-là les idées de gens comme Alain Soral (un journaliste et écrivain devenu idéologue d’extrême-droite qui débite des propos antisémites et antisionistes), Kémi Séba (fondateur du mouvement français qui se consacre à la défense de la race noire, connu pour une rhétorique violemment antisémite) et Thomas Werlet (un homme politique aligné sur les néo-nazis), parmi d’autres, étaient de plus en plus écoutés en France.

On assistait surtout à la popularité naissante du comédien français Dieudonné M’Bala M’Bala, l’inventeur de la quenelle – la salut nazi inversé. « Il y a des années, l’antisémitisme se réduisait au style ancien des extrémistes de droite que personne ne considérait comme un groupe sain d’esprit. Mais depuis quelques années maintenant, l’antisémitisme est devenu à la mode et des explications différentes, nouvelles en sont données » explique Chelli.

« En 2008, j’ai vu Dieudonné et comment il avait changé. Il était très intelligent. Tous ceux dont l’idéologie comportait une part de haine des juifs se sont identifiés à Dieudonné et lui ont exprimé leur soutien, même s’ils venaient de l’autre côté de la barricade. Il a rassemblé le gauchiste Kémi Seba et les néo-nazis Alain Soral et Thomas Werlet. Pendant cette période, une coalition de personnages louches a commencé à se rassembler autour de Dieudonné, unis seulement par la haine des Juifs ».

Le goût de Chelli pour l’informatique et la programmation a commencé à l’âge de 7 ans et, à l’adolescence il a essayé de hacker des sites internet. En même temps, il a commencé à établir une liste de militants antisémites et est devenu un membre officiel de la Ligue de Défense Juive. Mais il lui a fallu quelques années de plus pour mettre l’un au service de l’autre. Pendant ce temps, dit-il, il a commis plusieurs attaques criminelles plus traditionnelles. Il a eu une condamnation de 18 mois avec sursis, par exemple, pour avoir mis le feu à la moto de Thomas Werlet et il décrit sereinement des actes de vandalisme contre l’organisation pro palestinienne Europalestine (« Ils sont fous. Ils appellent SS les soldats de l’armée israélienne »).

*Voilà des délits graves : mettre le feu au véhicule de quelqu’un, détruire la librairie d’une organisation politique.*

« Que des Juifs fassent pression sur un supermarché pour retirer les marchandises venant d’Israël, c’est fou. J’ai eu le sentiment que je devais faire quelque chose, et j’ai accompli pas mal de choses avec la Ligue de Défense Juive. Werlet est un personnage terrible, qui a des opinions horribles. Dieudonné et Alain Soral, de leur côté, ont amené un changement dans les opinions politiques en France, ils ont distingué « sioniste » de « juif ». Ils prétendent qu’ils n’ont pas de problème avec les Juifs, mais que le sionisme est une maladie. Lentement mais sûrement les frontières entre les deux s’effacent.

**Revanche douce**

« Le Patriote », le film de Daniel Sivan, porte à l’écran la situation décrite par Chelli. Des spectacles dans d’immenses salles où des milliers de gens font la quenelle, dansent au son d’un chant qui combine « Shoah » avec « ananas » pour donner « shoanana » ; des conférences dans lesquelles des hommes politiques expliquent (from the dias of the Parliament) ce que le Talmud enseigne aux Juifs de faire aux non-Juifs ; et des clips largement vus sur YouTube qui ont des mots horrifiants et des images encore pires.

Il a fallu quelques années à Chelli pour trouver sa propre voie, avec une formation. Un matin, bouillonnant de rage, il est entré dans le site de Dieudonné et, par une opération « très simple », a révélé les noms des soutiens antisémites du comédien. Tous ceux qui avaient fait des dons, ceux qui étaient en photo faisant la quenelle – soit quelque 10 000 noms, qu’il a envoyés aux principaux media de France, qui ont publié sa liste.

« C’était plus élégant et plus efficace, et j’ai réalisé que c’était une méthode opératoire bien meilleure et que je devrais concentrer mes efforts dans cette direction », dit-il. Et le film, du moins au début, divertit les spectateurs avec la revanche douce du hacker. Par exemple, il appelle la police en avouant des crimes terribles supposément commis par le même antisémite, en même temps qu’il ne cesse de convoquer les policiers en nombre au domicile de celui-ci.

Il démolit des sites, présente des comportements délictueux ou inacceptables (il a capturé des phots de Soral nu envoyées à une « fan de 17 ans) et les poste publiquement. Même ceux qui sont photographiés en train de faire la quenelle ne sont pas épargnés. Leur famille reçoit des appels téléphoniques, comme s’ils étaient de la police ou de services d’urgence, les informant de la mort de leur être cher pour avoir mangé de l’ananas pourri.

Le dernier coup est le moment où pour la première fois la fierté juive en prend un coup. Cela tourne au dégoût lorsque les plaisanteries de Chelli tournent à l’abus. Comment une belle-mère âgée, aveugle et antisémite est-elle à blâmer du comportement de son gendre par exemple ? Et pourquoi Chelli rit-il, avec un tel plaisir sadique ?

**De militant à hooligan**

Cela arrive principalement autour des événements de l’Opération Barrière de Protection à Gaza en 2014. Chelli a déjà immigré en Israël et fait l’expérience d’une attaque de missile à Ashdod, mais comme il ne parle pas hébreu à ce moment-là, il continue à être informé depuis la France. Il s’efforce d’attaquer des sites pro-palestiniens, mais « j’ai réalisé que ce n’était pas le problème. Le problème est que les principaux media ont un biais en couvrant l’actualité israélienne, de façon non représentative, sans être familiers avec le pays et avec ce qu’il se passe ici ».

« La réalité israélienne n’est pas quelque chose qu’on trouve dans les media français. Les Français croient qu’Israël castre systématiquement les gens à la peau foncée, vous pouvez chercher ça sur Internet, c’est complètement public. Jusqu’où devons-nous accepter ça ? J’ai voulu faire passer des messages sur certains sites internet ».

*Vous savez, il y a quelque chose dans vos activités qui au début suscitent la fierté et qui, après, fait qu’on n’a pas envie de s’identifier à vous, du fait de votre comportement délinquant. Ce moment avec la mère aveugle de la femme de Soral est terrible.*

« C’est le pire que j’aie fait, mais c’est une chose en 8 à 10 ans d’activité. Quiconque ne fait rien ne fait pas de mauvaises actions non plus. Mais je voulais trouver de l’information sur Alain Soral et, au final, c’est ce qui était important. Grâce à ce que j’ai fait, il a perdu de la crédibilité et du soutien, il a perdu le halo vertueux qui l’entourait. Il est vrai que c’est moche d’avoir causé de la détresse à la vieille mère aveugle de sa femme, mais je n’aurais pas fait ça s’il n’avait pas suggéré de faire des chargements de Juifs dans des trains. C’est le pire que j’aie fait ».

Mais il y a eu d’autres choses et dans la spirale décrite dans le film, Chelli ressemble à quelqu’un qui a été possédé par « Ulcan » (il dit que c’est le nom qu’il s’est donné au départ dans un jeu vidéo populaire), ou pour le dire carrément, comme quelqu’un en ego trip, en mégalomanie violente. Il menace le leader d’un mouvement de gauche juive qui soutient BDS et au cœur du film il menace aussi le journaliste Benoît Le Corre qui avait publié un article peu flatteur sur lui. Après avoir contacté les parents de Le Corre et les avoir informés que leur fils était mort dans un accident, il convoque la police à leur domicile en banlieue parisienne en pleine nuit. Cinq jours après, le père de Le Corre a une attaque cardiaque et meurt quelques jours plus tard.

La mort de Thierry Le Corre en 2014 a entraîné un changement radical dans l’attitude des autorités envers les activités de Chelli. Après des années d’indifférence, elles ont commencé à enquêter sur lui. Il a été accusé de violence ayant délibérément causé la mort et un mandat international est lancé en vue de son arrestation.

*Vous n’avez pas aimé l’article de Le Corre sur vous, et donc vous avez exploité les moyens dont vous disposiez pour pourrir sa vie et celle de ses parents ? Qu’y a-t-il à leur reprocher ?*

« Il a publié des mensonges sur moi et je lui ai demandé de les corriger. Il sait comment j’opère et il a contacté ses parents et les a prévenus. Si vous écoutez soigneusement la conversation avec sa mère » dit-il – Chelli la cherche aussitôt dans un des ordinateurs portables qui sont sur la table – « vous pouvez comprendre au ton de sa voix et de ce qu’elle dit qu’elle sait qui lui parle. Le Corre a fait de l’altercation avec moi la cause de la mort de son père, mais son père a eu son attaque cardiaque cinq jours après la conversation avec moi ».

*J’ai eu le sentiment qu’à un certain point de votre parcours vos cibles initiales, ceux qui avaient des objectifs clairement antisémites, ont été remplacées par des gens que simplement vous n’aimiez pas ou qui avaient dit ou écrit des choses sur vous que vous n’aimiez pas. Vous êtes devenu un hooligan au lieu d’un militant.*

« Je réalise que je suis peut-être allé trop loin avec Benoît Le Corre, mais il s’est lui-même mal conduit vis-à-vis de moi. Si ma mère avait lu son article et été victime d’une crise cardiaque parce qu’il été écrit que son fils était un militant raciste, qui l’aurait accusé de violence causant la mort ? Si j’avais appelé son père et lui avait causé une attaque cardiaque, je me serais moi-même extradé en France et j’aurais confessé mes péchés, mais ce n’est pas ce qu’il s’est passé ».

« Je reconnais qu’il y a une différence entre mon comportement envers des antisémites et ce que j’ai fait à Le Corre, mais les media français jouent un grand rôle dans l’antisémitisme et dans sa diffusion dans l’opinion publique. Je n’ai pu m’empêcher de réagir parce qu’il a porté atteinte à ma crédibilité , mais je ne voulais pas nuire à la vie des gens. Aujourd’hui je n’ai plus ces pratiques. J’ai peur d’une réaction imprévue. Je n’appelle plus la police parce que je crains qu’un coup de feu parte et atteigne quelqu’un, et au cours des trois dernières années je n’ai pas hacké de sites anti-israéliens ».

*Peut-être que dans votre parcours vous êtes tombé amoureux du pouvoir que vous avez accumulé ?*

« Oui, mais je ne pense pas avoir fait mauvais usage du pouvoir que j’ai pu avoir. Au cours des trois dernières années, je n’ai rien fait et si je voulais, j’aurais pu continuer à agir sans me faire connaître, voire en me cachant. J’ai réellement pris plaisir à ce que j’ai fait, c’est vrai.

*Et j’avais l’impression que vous avez pris un peu trop de plaisir, que parfois vous avez retiré un plaisir sadique de la souffrance d’autres gens.*

« Il y a du plaisir et il y a une justice dans la souffrance et les pleurs de gens qui sont convaincus d’être forts et se permettent de dire des mensonges et d’en faire la promotion. J’ai contacté les mères de gens qui riaient du sort de nos grand mères. S’ils sont autorisés à faire cela, moi aussi, et après que j’aie agi, ils ont arrêté. En ai-je joui ? Oui. Mais je ne ferais pas subir cela à quelqu’un qui n’aurait pas commencé. Il est vrai que les mères n’avaient pas agi elles-mêmes de la sorte, mais tout ce que j’ai fait c’était une blague par téléphone. Ce n’est pas sympa, mais voilà ».

*Pourquoi ne pas vous présenter à la police ? Le système judiciaire français est illustre, pourquoi ne pas passer par des moyens légaux ?*

Quand je suis allé au tribunal après avoir mis le feu à la moto de Werlet, le juge m’a dit : « c’est un néo-nazi, vous êtes sioniste, chacun a droit à avoir ses propres opinions politiques ». C’est fou. J’ai dit au juge que j’étais désolé mais que mon idéologie n’inclut pas le meurtre systématique d’innocents ni d’horribles expériences sur des êtres humains, aussi comment pouvez-vous comparer ? Personne ne respecte les Juifs quand ils se plaignent par des moyens tolérés. Les forces de police n’agissent pas, et donc j’ai pris sur moi d’être la police d’internet ».

*Je ne suis toujours pas sûr de comprendre pourquoi un gars laïque, non religieux, non sioniste, qui atteste n’avoir jamais souffert d’antisémitisme s’engage dans une telle activité.*

« Je pense que si le racisme contre les noirs apparaissait en France, je ferais la même chose. Je n’ai jamais pu rester de côté. J’ai toujours été activiste par nature. Quand j’avais 3 ou 4 ans, à la maternelle, j’ai vu des enfants plus grands que moi, de 5 ou 6 ans, frapper un petit enfant de mon âge. Je me souviens avoir ramassé du sable et le leur avoir envoyé dans les yeux. Aussi loin que je me souvienne, j’étais comme ça. Il y a beaucoup d’antisémitisme en France même aujourd’hui et c’est dangereux quand on voit le renforcement de l’Islam, mais en général, pour autant que je puisse voir, la situation est meilleure qu’il y a quelques années. Aujourd’hui, il y a déjà un nouvel ennemi sérieux. L’atmosphère dans son ensemble est moins à l’antisémitisme ».

**« Des traits caractéristiques de l’antisémitisme »**

« Le Patriote » ne sera pas projeté en France « à cause de caractéristiques antisémites ». Les tentatives du réalisateur Daniel Sivan (dont on compte parmi ses films précédents « Novembre 08 » sur le service militaire d’un groupe d’amis ; la série « Silicon Wadi » et le film « Voix Censurées » sur la guerre des six jours, coréalisé avec Mor Lously) pour, comme c’est l’usage, produire le film en partenariat avec une société de diffusion audiovisuelle européenne, ont été rejetées au motif qu’ils ne souhaitaient pas et n’avaient pas le droit de montrer sur les chaînes locales de symboles antisémites. « Nous avons eu la même réponse de plusieurs chaînes en France et en Allemagne. Ils nous ont dit qu’il est interdit de montrer des svastikas et des quenelles et que s’ils achetaient le film ils le censureraient » dit Sivan.

« Je ne prétends pas être expert sur tous les films soutenus par ces sociétés, mais une grande partie de l’argent sert à financer des films critiques des injustices dans le monde. Ils se satisfont de financer des films qui vont loin dans la critique de l’occupation israélienne, par exemple, mais ils ne veulent pas voir ce qu’il se passe chez eux » dit-il.

Sivan dit qu’il était sûr dès le début qu’ils rejetteraient « Le Patriote » pour des raisons tout à fait différentes, comme le sentiment que le sujet est déjà beaucoup traité, mais il a découvert que le chameau européen ne peut pas voir sa propre bosse. « Tous les festivals de cinéma européens auront beaucoup de films jouissant de financements européens, sur les injustices partout dans le monde, et presque aucun film sur le colonialisme européen et comment il affecte les problèmes internes aujourd’hui. Je n’ai pas trouvé le Michael Moore européen et quand j’ai cherché des films critiques de ce qui arrive en France, je n’en ai pas trouvé ».

« Le fait est qu’aucun documentaire n’a été fait sur Charlie Hebdo ou sur les attaques de l’État Islamique en France, qui tente de comprendre comment ces forces se sont développées. Je n’ai pas trouvé une seule note de critique. Dieudonné est l’un des phénomènes culturels les plus fascinants au monde. J’étais sûr qu’ils me diraient « Encore un film sur Dieudonné ?». Mais bien qu’il soit un phénomène, bien qu’il soit tellement populaire et devenu tellement célèbre grâce à son humour politique radical, aucun documentaire n’a été fait sur lui. Les français n’ont pas envie de tourner la caméra vers eux-mêmes ».

Traduction SF pour l’UJFP